

Les maîtres de l'héroïne Série 3/4

Mardi, l'Afghanistan
Tous les niveaux de pouvoir sont touchés par la « narcocorruption »

Mercredi, Iran et Turquie
Téhéran se bat réellement, mais Istanbul reste au cœur du trafic.

Jeudi, Bulgarie et Serbie
Lentement, Sofia et Belgrade mettent à genoux leurs mafias.

Vendredi, le cas Benelux
Proche de Rotterdam, la Belgique est le grand bazar de l'héroïne.

L'Europe orientale entre en guerre contre ses mafias

Bulgarie Le marché de l'héroïne s'essouffle Serbie Inédit : un cartel serbo-kosovar

Les rois de l'héroïne convertis à la coke

L'EXPERTE



Letizia Paoli, chercheuse à la KUL, tente de comprendre les forces qui dictent le choix des routes de trafic. Elle pointe entre autres facteurs le « degré d'illegalité effective » dans les pays traversés. Est-ce que cela signifie que la route des Balkans ne survit que parce que les Etats qui la traversent sont laxistes ?

Ne vous fiez pas à l'interminable rénovation du centre-ville : osez le tram vers le sud-ouest et, lorsque le réseau public meurt, poussez à pied jusqu'au quartier Vitoshka.

le démantèlement - par les gangs eux-mêmes - de leurs unités de flingueurs, casseurs de bras, coupeurs d'oreilles et briseurs de doigts.

6 à 800

Tel est le nombre de dealers d'héroïne qui seraient actifs en Bulgarie, dont la moitié dans la capitale.

L'ÉNIGME

Vérité graduelle Combien y a-t-il d'héroïnomanes en Bulgarie ? En 2000, Sofia avançait le chiffre de 60.000, puis 30.000, enfin 26.400, ce qui reste bien trop élevé puisqu'en regard de l'héroïne effectivement consommée dans le pays, cela ne laisserait que 0,02 g/jour/personne.

ALAIN LALLEMAND

Quelles sont les structures actuelles du trafic d'héroïne en Bulgarie ? Pourquoi la mafia bulgare de l'héroïne est-elle en perte de vitesse ? Les informations sur notre blog : http://bit.ly/mU0Ilg

Au début existaient... les services secrets

ENTRETIEN

Ce sont bien les services secrets qui, à l'origine, ont involontairement permis une percée de l'héroïne en Bulgarie, nous confirme le criminologue Tihomir Beslov.

Or si la route de l'héroïne vers l'Europe passe par la Bulgarie, et si les études des années 70 et 80 montrent qu'une centaine de kilos semblent alors être absorbés par le marché national, notre interlocuteur a relevé un détail étonnant.

Dès lors, bénéficiant aujourd'hui de larges accès aux administrations et services de sécurité modernes, Tihomir Beslov a mené son enquête : « Les services de sécurité de l'époque communiste, Komitet za Darzhavna Sigurnost (KDS), la Sécurité d'Etat, étaient très actifs au Moyen-Orient. Rappelez-vous que, sous le bloc soviétique, cha-

que service national de renseignement avait sa spécialité. Pour sa part, la Bulgarie avait hérité de la couverture du renseignement au Moyen-Orient, comme l'Allemagne de l'Est avait hérité de l'espionnage de l'Allemagne de l'Ouest.

Juste-là, Petkovic n'était connu que comme un petit homme d'affaires local, impliqué dans les transports ainsi que dans la restauration.

Par contre, son complice Plavsic était connu de la police comme criminel de niveau moyen, chef d'un petit groupe originaire de Kikinda, en Voj-

Interactif

Au côté du journaliste serbe Djordje « George » Padejski, suivez sur notre carte interactive les itinéraires favorisés des trafiquants serbes d'héroïne : http://bit.ly/jgbnZz

EXCLUSIF

Quand Borislav Plavsic, dit « La grenouille », et Zoran Petkovic, dit « Le cruel », ont été attrapés en octobre 2010 près de Panevo avec 120 kg d'héroïne afghane ultrapure, il était clair aux yeux des policiers qu'il ne s'agissait que de petits poissons.

En pratique, par voie de terre (en voitures, camions ou bus), l'héroïne est principalement trafiquée de Turquie via la Bulgarie, la Roumanie, le Kosovo puis la Serbie, ensuite vers les marchés d'Eu-

lesoir.be

Retrouvez les articles, interviews, documents, photos et vidéos, cartes sur notre site, à l'adresse blog.lesoir.be/grammedheroine/

Cette enquête n'aurait pas été possible sans l'aide financière du Fonds pour le Journalisme (Bruxelles), la participation du Centar za istraživačko novinarstvo (CINS, Belgrade) et l'appui de plusieurs collègues est-européens de l'International Consortium of Investigative Journalists (ICIJ, Washington).



DE HAUT EN BAS : Darko Saric, devenu plus tard roi serbe de la cocaïne ; son frère Dusko Saric ; enfin, Naser Kelmendi, suspecté d'être le chef d'un clan albanophone central dans le trafic d'héroïne.

vodine. Son équipe était réputée pour ses liens solides avec toutes sortes de trafiquants de Hongrie, Roumanie, Bosnie et Kosovo, même si pendant des années, Plavsic n'avait officialisé aucune de ses activités commerciales.

La cellule probable, la voici : des sources de police nous ont affirmé que Plavsic et Petkovic travaillaient en fait pour un cartel constitué de la famille kosovare Kelmendi et du clan bien connu de Darko Saric (lire par ailleurs), roi serbe de la cocaïne dans les Balkans.

D'un point de vue policier, la coopération entre les groupes kosovar et serbe est établie. Mais ce n'est pas tout : avec l'aide d'un troisième groupe originaire de Rozaje (au nord-est du Monténégro), ces groupes contrôlent la zone des « trois frontières » du Monténégro, de la Serbie et du Kosovo, l'un des endroits les plus poreux de tous les Balkans.

Notre article sur le marché local de l'héroïne en Serbie : http://bit.ly/mc2g93.

lon Svetozar Durovic, chef du service serbe de lutte contre le crime organisé (SBPOK).

La filière Kelmendi

Qui sont les Kosovars concernés ? « Naser Kelmendi est aujourd'hui le plus important trafiquant d'héroïne de la région, et nous ne sommes pas les seuls à le dire, toutes les polices de la région le savent. Il n'est pas le seul trafiquant, mais il est certainement le plus puissant », nous disent des inspecteurs du SBPOK.

Ainsi Darko Saric, chef d'un puissant groupe criminel qui organisait le trafic de grandes quantités de cocaïne d'Amérique du Sud vers l'Europe de l'Ouest, via un détourné par la route des Balkans, la Slovince puis l'Italie.

Nos sources policières à Belgrade affirment qu'il existe bien d'autres personnes disposant des relations nécessaires pour organiser l'importation directe d'héroïne, comme Safet Sajo Kalic, de Rozaje, lequel serait par ailleurs l'acheteur initial, en Turquie, de l'héroïne qui débarque ensuite en Serbie.

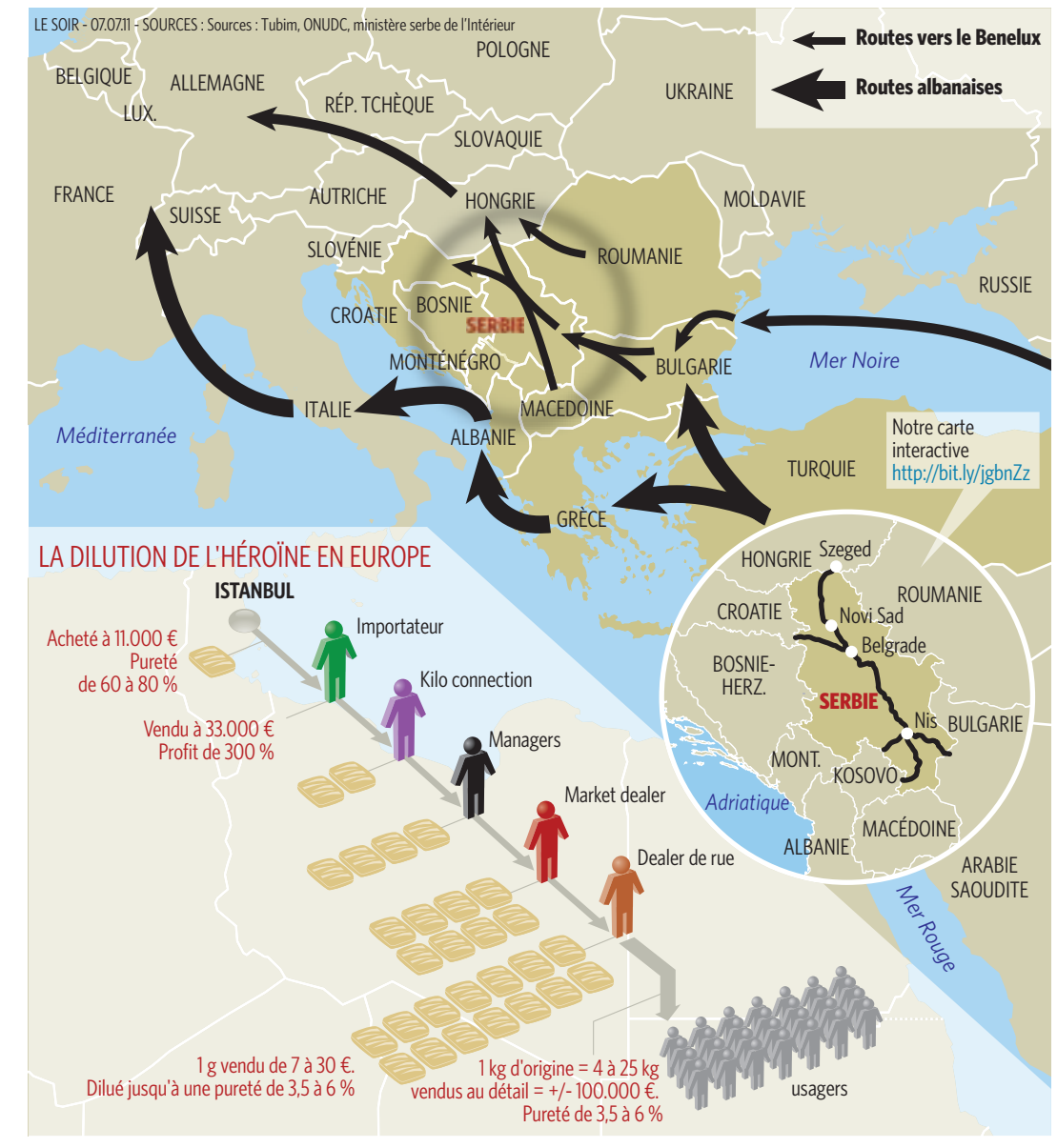
Sur notre blog, le détail des enquêtes, personnalités secondaires, sociétés écrans : http://bit.ly/31T10.

LA PART DES PASSEURS DE L'EST : 22 %

Le calcul « en creux » est simple : le kilo d'héroïne pure à 80 % passe de +/ 16.000 US\$ (11.200 €) à Istanbul pour atteindre le prix de +/or à Amsterdam (environ 33.000 €).



EN 2008, LE JOURNALISTE GEORGY STOEVE EST ABATTU d'une balle dans la tête pour avoir écrit neuf livres d'enquête sur la mafia bulgare.



Après « Arkan », le profil des mafieux serbes s'est transformé

La Serbie est aujourd'hui une narco-société dans laquelle circulent d'énormes montants d'argent liquide venant des stupéfiants. (...) Ces trafics ont représenté la forme « séminal », la « matrice » du crime organisé en Serbie.

Mais comment cette dissémination s'est-elle opérée ? Spécifiquement chargé d'enquêter sur les activités internationales de la mafia serbe, une source haut placée au cœur du nouveau service de sécurité, le BIA, nous explique comment a évolué le profil des criminels serbes : en substance, ce n'était au départ que de puissants voyous paramilitaires, actifs dans les guerres de Yougoslavie des années nonante, et qui, sous la direction de criminels comme le « fameux » Zeljko Raznatovic Arkan, travaillaient pour la Sécurité d'Etat serbe.

600 kg d'héroïne à la banque C'était une époque étonnante, confirme le chef de la section stupés de Belgrade, Rakic : pour lui, personne n'a réellement été surpris lorsque, peu après la révolution démocratique, 600 kg d'héroïne pure ont été retrouvés en dépôt à la Commercial Bank de Belgrade, dans un coffre appartenant à la Sécurité d'Etat.

clan Zemun qui, durant quelques années au début de la décennie, sont devenus les principaux pourvoyeurs d'héroïne en Serbie - et de quelques autres pays d'Europe - en vendant les cargaisons qui leur venaient de groupes de Rozaje (Monténégro) et du Kosovo.

Mais la répression s'est améliorée durant les dernières années, avec l'adoption d'une nouvelle loi permettant la saisie du patrimoine des criminels, leurs comptes en banque, villas, véhicules, sociétés commerciales. L'anti-gang (SBPOK) a de son côté développé des agents infiltrés, de fausses ventes, etc.